



Bouillon

SAINT HUBERT, PATRON DES ARDENNES



Le pays mosan, avec sa belle et mystérieuse forêt, a conservé le souvenir des nombreux apôtres qui l'ont parcouru, prêchant la doctrine du Christ. Mais, chose curieuse, si les bonnes gens disent aujourd'hui : « saint Remacle, saint Lambert, secourez-nous ! », ils ne manquent jamais d'accoler le mot « grand » au nom de saint Hubert « Grand saint Hubert ! » est même devenu une exclamation courante pour exprimer l'étonnement, sans aucune nuance d'invocation religieuse.

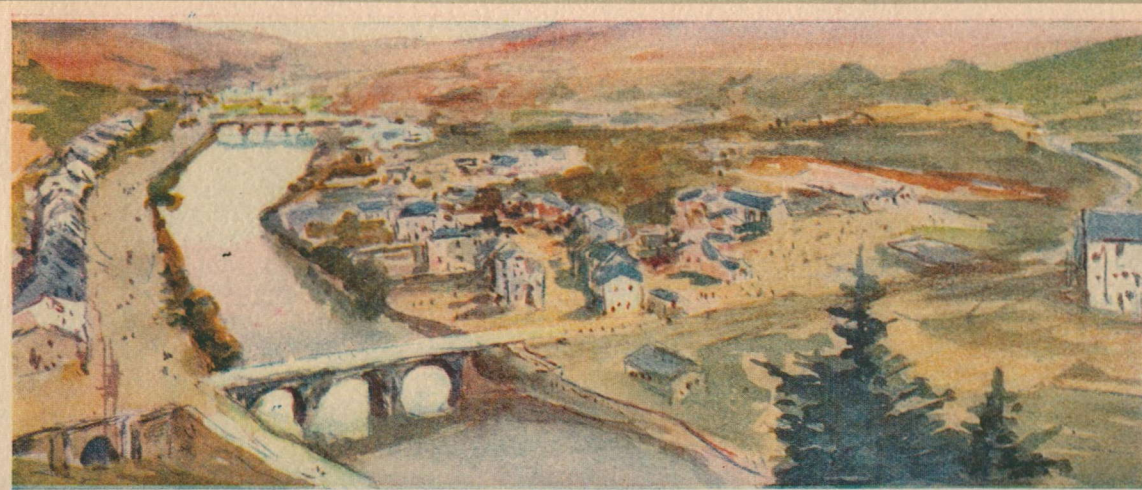
Quelles raisons ont valu au célèbre évêque cette considération spéciale et cette espèce de respectueuse popularité ? Sa noble origine d'abord : il était descendant de Clotaire I^{er}, roi des Francs,

parent de Pépin de Herstal, duc d'Aquitaine, comte du palais à la cour de Thierry III ; ses nombreux miracles aussi, son pouvoir de guérir de cette terrible maladie, la rage ; mais, surtout, le contraste entre les deux phases de sa vie, aussi différentes que la nuit et le jour. La plupart des saints nous sont présentés comme donnant, dès le berceau, la certitude de leur future béatification ; diaphanes déjà, silencieux et lents, ils nous portent à croire que peu d'efforts leur seront nécessaires pour gagner leur place dans le concert céleste. Hubert d'Aquitaine, au contraire, fut d'abord un homme de santé débordante, ni meilleur, ni plus mauvais que la plupart, tourmenté des mêmes passions que nous, lâchant la bride à de larges désirs de jouissances matérielles que sa situation et sa fortune lui permettaient de satisfaire et que ne retenait aucune austérité de dogmes. Nous le sentons près de nous ; il n'a pas invraisemblablement rompu le lien entre le ciel et la terre. Nous admirons sa volonté pendant la longue lutte dont il sortit vainqueur, contre les puissantes et sans cesse renaissantes tentations de ses sens.

Saint Hubert était le fils de Bertrand, duc d'Aquitaine et de Huguèrme, sœur de sainte Ode. Ses qualités de vigueur et de beauté, sa fine éducation, son



Le Château de Bouillon



Bouillon, Panorama



instruction de lettré, en firent le jeune seigneur le plus brillant de la cour de Thierry III, roi de Neustrie. Sans être l'esclave de vices grossiers, ni commettre d'actes criminels, il aimait le plaisir avec passion. Sensible aux séductions de toute nature dont il était entouré, il glissa dans la dissipation et se livra sans retenue aux folles joies d'une vie mondaine.

La cruelle tyrannie du ministre Ebroïn le poussa à quitter la cour de Neustrie pour aller vivre auprès de Pépin de Herstal, qui, exerçant en Austrasie les fonctions de maire du Palais, le combla d'honneurs et de dignités et lui fit épouser Floribanne, la fille du comte de Louvain. Hélas ! le mariage n'apporta aucun frein aux passions impétueuses du duc d'Aquitaine. Il continua à vivre en d'interminables parties de chasse, entremêlées de mille désordres qui désolaient ses parents soucieux de son salut. On eût dit qu'il cherchait les occasions de braver ouvertement les préceptes de la religion prêchés par les saints Apôtres.

Un jour de fête solennelle, que les églises étaient remplies de fidèles, le jeune seigneur, accompagné de ses gens et de ses chiens, se rendit dans la forêt des Ardennes, pour y chasser. Tout à coup, un grand cerf merveilleux s'arrêta devant lui. L'animal portait, entre ses branches, un crucifix. Le chasseur entendit une voix qui lui dit : « Hubert, Hubert, jusques à quand poursuivrez-vous les bêtes dans les bois ? Jusques à quand cette vaine passion vous fera-t-elle oublier le salut de votre âme ? »

Rempli d'admiration et de frayeur, le chasseur descendit de cheval, mit le genou en terre, adora la croix et s'écria : « Seigneur, j'abandonnerai le monde et me consacrerai entièrement à ta sainte religion. »

Malgré sa promesse et le vif désir d'y être fidèle, Hubert ne parvenait guère à dompter ses ardeurs. Il demanda à Lambert, le saint évêque de Maestricht, de le guider le long des étapes difficiles de sa conversion. La mort de sa femme Floribanne l'aida à se détacher du monde. Il quitta la cour, céda ses droits sur le duché d'Aquitaine à son frère Eudon à qui il confia son fils Floribert, âgé de trois ans. Ensuite, malgré les railleries des autres nobles, ses compagnons de plaisirs, il revêtit la haire et le corselet et se retira dans la solitude. Il se fixa en pleine forêt, non loin du monastère d'Andage, aujourd'hui Saint-Hubert. Là, Satan continua à l'assaillir impitoyablement, reportant sans cesse la pensée du solitaire vers les



Bohan-sur-Semois

joies de sa vie passée. Hubert lutta courageusement ; il ne se nourrit que d'un peu d'herbes et de racines, ne but que de l'eau pure et chercha, dit un de ses biographes, « à briser sa prison de chair et à se rapprocher de Dieu ». Mais le démon le suivait partout et restait le plus fort.

Sur le conseil de son protecteur, Hubert entreprit le voyage de Rome. Pendant son absence, saint Lambert fut martyrisé. A l'heure même de la mort de l'évêque de Tongres, le pape Serge I^{er} eut une vision : un ange lui apparut portant le bâton pastoral du glorieux martyr et lui ordonnant de désigner comme successeur de ce dernier, Hubert, qu'il découvrirait dans l'église Saint-Pierre. A son réveil, il trouva près de lui la précieuse crosse. Aux marques indiquées par l'ange, on reconnut facilement l'élu de Dieu. L'ange revint encore chargé des habits sacerdotaux de saint Lambert et d'une étole blanche, présent de la Vierge Marie.

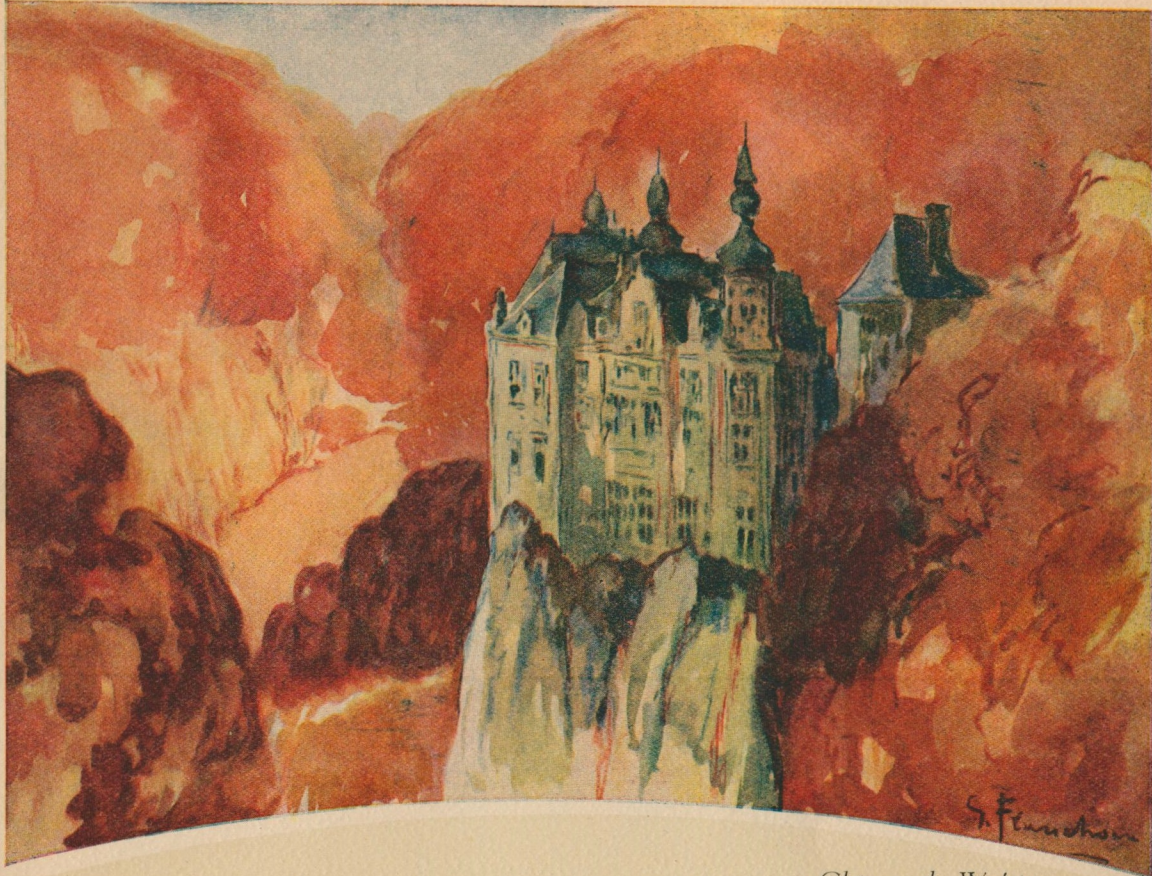
Lorsque Hubert eut été consacré par le pape évêque de Tongres et de Maestricht, un nouveau miracle s'opéra : Saint Pierre lui apparut et lui présenta une clef d'or comme il l'avait fait autrefois à saint Servais, en même temps que Dieu lui conférait la grâce de guérir des maladies et particulièrement des fureurs de la rage.

Hubert fit transférer en grande pompe, à Liège, les restes de son illustre prédécesseur et établit dans cette ville le siège de son évêché. Son existence, dès lors, fut une chaîne ininterrompue de bienfaits, de prodiges et de conversions. Il sentait déjà les approches de la mort, quand les gens du Brabant lui demandèrent de venir bénir leur église. Il se rendit à leurs prières ; mais au retour, ses forces l'abandonnèrent et l'obligèrent à s'arrêter dans une de ses métairies, appelée Tervueren, où il mourut, le 30 mai 727, en murmurant dans une divine extase : « Je quitte ce corps de boue pour apparaître devant mon juge... »

Son fils Floribert fut son successeur au siège épiscopal.



LÉGENDES *des*
ARDENNES



Château de Walzin

Légendes des Ardennes

Texte de

Hubert Stienet

Membre de l'Académie de Langue et de Littérature françaises en Belgique

Illustrations de

Gustave Flasschoen

Édité par l'AGENCE HAVAS BELGE

TABLE DES MATIÈRES

- I. Les Nutons de Chaleux.
- II. Berthe de La Roche.
- III. La Dame Blanche de Bérisménil.
- IV. Le Meunier de Quareux.
- V. Saint Hubert, Patron des Ardennes.
- VI. Le Diable et Saint Remacle.
- VII. Midone de Bioulx.
- VIII. La Gatte d'Or.
- IX. La Vierge de Dieupart.